

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[9. Château d'Eu, Mercredi 16 octobre 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

9. Château d'Eu, Mercredi 16 octobre 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Départ à Londres](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Interculturalisme](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Ministère des Affaires étrangères](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1844-10-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote1519, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Château d'Eu. Mercredi 16 Oct. 1844,

9 heures

Je vous en conjure, ne soyez pas malade ; que je ne vous trouve pas malade. Vous ne savez pas à quel point j'ai besoin d'être tranquille sur vous, avec quel sentiment, chaque fois que je vous vois, j'interroge votre physionomie. Que sera-ce quand je vais vous revoir ? Vous le voyez ; je suis prudent je suis clever. J'ai ramené le Roi par Calais. Je reste un jour ici à me reposer. C'est vous qui êtes chargée de m'en récompenser. Portez-vous bien. Je suis bien, très bien. J'ai bien dormi de 5 à 10 heures. J'ai très bien déjeuné dans ma chambre. Quand ma toilette a été faite, l'heure du déjeuner du Roi était passé. Et puis, j'ai besoin et soif de solitude. J'ai donc préféré ma chambre. Une côtelette, une aile de poulet, des asperges, du raisin, et du thé. Est-ce bien ?

Cela vaut mieux que la cuisine de Windsor. Pas de légumes mangeables, excepté les pommes de terre. Pas un bon poulet. Et toutes les peines du monde à avoir du riz ou du vermicel, pour potage, au lieu de turtle. Vous auriez ri du luncheon que nous avons mangé à Portsmouth chez un bon M. Grant, Store keeper qui l'avait préparé pour ses amis de Londres venus pour assister à l'embarquement du Roi. Plus de 10 mille personnes étaient là dans cet espoir. L'amiral Cockburn, était au désespoir de notre changement de plan. Il a lutté obstinément pour le premier projet. Il regrettait, passionnément son spectacle sur mer. Puis, quand on lui a demandé d'envoyer un canot au Gomer, qui était en rade à Spithead il y en a envoyé deux successivement qui sont revenus, tous deux sans avoir pu franchir la barre. Il aurait fallu rester à Portsmouth à attendre que le temps changeât.

En débarquant en France à Calais, à Boulogne, à Montreuil, à Abbeville, partout sur la route, j'ai trouvé l'état d'esprit des populations excellent. Vive joie de revoir, de reprendre le Roi. Vif orgueil de l'accueil qu'il venait de recevoir en Angleterre. Vive satisfaction de la consolidation de la paix. Voilà les sentiments vrais, naturels, spontanés. Je les jetterai à la tête de ceux qui essaieront de les obscurcir, de les dénaturer, de mettre à la place les stupidités routinières et les animosités factices des journaux. Vous avez mille fois raison. Je prendrai ma position et les choses sur un ton très haut. J'en ai le droit, et c'est la bonne tactique. Adien. Adieu.

Dear, dear, infinitely dear. Encore une fois, ne soyez pas malade. Si vous m'aimez, c'est tout ce que je vous demande. Adieu. Je suis charmé que Marion soit là. Adieu. à demain. Charmante parole ! G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 9. Château d'Eu, Mercredi 16 octobre 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-10-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2120>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 16 oct.1844

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Château d'Eu (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

1519

Château d'Eu - Inverness
16 Oct. 1844 - 9 heures.

Ministère
DES

Affaires Étrangères.

CABINET

Je suis
très
bien !

Je vous en conjure, ne
voyez pas malade ; que je ne vous trouve
pas malade. Vous ne savez pas à quel point
j'ai besoin d'être tranquille sur vous, avec
quel sentiment, chaque fois que je vous
vois, j'interroge votre physionomie. Sur
sera-ce quand je vais vous revoir ?
Vous le voyez ; je suis prudent, je suis
clever. J'ai ramené le Roi par Calais.
Je reste un jour ici à me reposer. C'est
vous qui êtes chargée de mon réconfort.
Portez-vous bien. Je suis bien, très
bien. J'ai bien dormi de 5 à 10 heures.
J'ai très bien déjeuné, dans ma chambre.
Quand ma loilette a été prise, l'heure
du déjeuner du Roi était passée. Et
puis, j'ai besoin de laif de solitude.
J'ai donc préféré ma chambre. Une
lotolotte, une aile de poulet, de

Asperge, du raisin et du thé. Est-ce bien? L'éta vous mieu que la luidine de
brindsee. Pas de légumes mangables,
excepté les pommes de terre. Pas un bon
poulet. Et toutes les peines du monde
à avoir du riz ou du ~~hermichet~~ pour
potage, au lieu de turtle.

Mais auriez-vous du lunchon que
vous aviez mangé? A Portsmouth,
chez un bon M^r. Grant, Store-keeper,
qui l'avait préparé pour ses amis
de Londres, venus pour assister à
l'embarquement du Roi. Plus de 50
mille personnes étaient là dans cet
espoir. L'amiral Cockburn était
au désespoir de notre changement de
plan. Il a lutté obstinément pour
le premier projet. Il regrettait
passionnément son spectacle sur mer. très haut.
Puis, quand on lui a demandé d'envoyer bonne nuit
un canot au Genes qui était en
route à Spithead, il y en a envoyé
deux successivement qui sont revenus

tous deux
vains. Il
Portsmouth
changeant.

En débarquant
Boulogne, à
partout de
d'espérer de
de revoir, et
de l'accueil
Anglais. La
circulation
sentiments
les jeterai à
de les obéir
mettre à la
de les avoir
Mais, auriez-vous
ma position
très haut.

Un
d'envoyer
malade.

Est-ce bien? Tous deux sans avoir pu franchir la
barrière. Il aurait fallu rester à
Portsmouth à attendre que le temps
changeât.

En débarquant en France, à Calais, à
Boulogne, à Montreuil, à Abbeville,
partout sur la route, j'ai trouvé l'état
d'esprit des populations excellent. Vive joie
de revoir, de reprendre le Roi. Vif regret
de l'accueil qu'il avoit eu en
Angleterre. Vive satisfaction de la
consolidation de la paix. Voilà les
sentiments vrais, naturels, spontanés. Je
les jetterai à la tête de ceux qui enorgueillissent
de les obscurcir, de les dénaturer, de
mettre à la place les stupidités routinières
et les animosités factices des journaux.
Pour avoir mille fois raison, je prendrai
ma position et les choses sur un ton
sur mes lèvres haut. J'en ai le droit et c'est la
meilleure des bonnes tactiques.

Adieu, adieu, dear, dear, infinitely
dear. Encore une fois, ne soyez pas
malade. Si vous m'aimez, c'est tout ce

que je vous demande. Adieu. Je suis
charmé que Marion soit là, Adieu.
À demain, charmante parole!

Ministère
DES

Affaires Étrangères

CABINET

Voyez par
par malade.
J'ai besoin de
quel sentiment
voir, j'inter
sera ce que
Vous le voyez
élever. J'ai
Je reste en
vous qui est
Portez-vous
bien J'ai
J'ai très bien
Léon ma
de déjeuné
puis, j'ai be
J'ai donc pu
téléphoner, m